

évolutives, *l'allure oscillante*, se rencontre dans toute sa pureté sur certaines courbes thermiques du troisième type que nous venons de décrire. Cette allure oscillante donne à la température un aspect rémittant, qui a été signalé par un grand nombre d'auteurs, et qui se traduit par des écarts d'un degré entre les températures du matin et celles du soir. Parfois ces écarts sont beaucoup plus accentués, et la courbe de température prend un aspect intermittent (1), qui n'est que l'exagération du type rémittent habituel. Ce type intermittent est doublement intéressant à connaître, tout d'abord pour éviter de le confondre avec un type hectique, d'aspect similaire; ensuite à cause de certains rapprochements qu'il suggère et qui offrent un grand intérêt au point de vue de pathologie générale. Il existe en effet, à la fin de certaines maladies infectieuses, comme la fièvre typhoïde, un stade où l'on note des oscillations de température d'aspect intermittent, c'est le stade amphibole. Or ce stade précède toujours la convalescence, qu'il annonce, et qui ne s'établit qu'une fois que les oscillations de température ont disparu. On pourrait peut-être envisager les poussées tuberculeuses à type intermittent comme des stades amphiboles de durée prolongée et, en quelque sorte, chroniques. Ce caractère serait alors à rapprocher de la chronicité des phénomènes précritiques que nous noterons en étudiant les autres symptômes généraux de la poussée.

Cette considération ne semble pas une pure vue de l'esprit, car il existe certaines poussées, où les oscillations de température sont peu marquées. On observe alors seulement un état fébrile, d'aspect plus ou moins continu, plutôt simplement irrégulier. Or ce sont justement les poussées qui laissent le tuberculeux dans

---

1. WEILL, De la fièvre intermittente, bénigne tuberculeuse. (*Province médicale*, 7 février 1881.)